

Jean et moi nous nous sommes rencontrés chez ma sœur Yvonne qui venait de se marier et de reprendre la boulangerie de mes parents à Erquelinnes. Elle louait au premier étage un appartement à un couple de Bruxellois. Willy ; Le mari, était rédacteur à, « L'étincelle », le journal thudinien du P.C. Loulou, sa femme, cousait et faisait de jolies moues qui allaient bien avec son corsage blanc et son collier de perles de femme de la ville.

J'avais 14 ans à peine et j'étais heureuse de passer mes grandes vacances chez ma sœur préférée. La Libération venait d'avoir lieu. J'étais comme chez moi chez Willy et Loulou. Un beau jour je découvris Jean chez eux. Il portait une veste de toile blanche qui mettait en valeur son tient hâlé. Bouche comme une rose, cheveux bruns hirsutes et regard plus bleu que bleu, rieur et cynique. Il m'a éblouie ! Je dis simplement à ma sœur : il y a un type sympathique là-haut. Jean prétend que je l'ai choisi. Mais il se défendait bien mal.

Ce fut un amour très romantique, auquel il ne manqua même pas le chant d'un rossignol, dans une voiture en panne, au bord d'un bois parfumé. Tous les trois nous attendions que le mari d'Yvonne revienne avec un dépanneur. Je me » rien me disais : rien ne peut faire que cet instant n'ait pas existé. Quelques années passèrent et Jean et moi nous nous sommes mariés le 9 septembre 1950. Jean était alors l'assistant de Charles Dekeukeleire. Trois mois plus tard le patron licencia toute son équipe. Voilà donc Jean chômeur. Quel malheur ma fille, soupira Maman.

Plus question pour moi de trôner sur un petit coussin rose, mais de découvrir que ma grande rivale ne serait même pas le cinéma mais la mécanique de précision. Adieu les promenades romantiques ! Il y avait toujours « une petite crolle » à arracher à un morceau de métal. Et nous voilà partis jusqu'au soir. Alors j'allais seule au parc royal lire « A la recherche du temps perdu ». On s'engueulait pas mal, car nous n'étions d'accord sur rien. Cependant nous restions solidaires et nous nous soutenions mutuellement.

J'écrivais des nouvelles, puis mon premier roman, pendant que Jean s'acharnait à se construire une caméra. J'ai tapé mes textes sur stencils sur une hermès baby, offerte par mes parents. Jean les tirait rue de la Madeleine sur la machine du théâtre de l'équipe et les encollait. Mauvaise ménagère, je préférais les épingle de sûreté aux boutons à recoudre, mais je cuisinais pas mal parce que j'étais gourmande. Secrétaire, assistante, dialoguiste, auteure de commentaires de films, j'étais toujours là. On recueillait un pigeon perdu ou de petits chats, des copains dans la débâne, on tirait le diable par la queue et nous avons élevé vaille que vaille nos deux filles Claude et Françoise.

MARCELLE DUMONT